

Appel à contributions, journée d'étude du jeudi 3 avril 2008, EHESS

Salle Lombard, 96 boulevard Raspail, 75006 Paris

Catastrophe et risques : regards anthropologiques

A une époque où la diffusion croissante des médias de masse permet une appréhension quasi-simultanée des crises qui frappent le monde, risques et catastrophes sont de plus en plus présents dans les représentations contemporaines. A travers le prisme médiatique, tout comme dans les discours politiques ou scientifiques, les désastres apparaissent à la fois plus nombreux, plus dangereux, plus insupportables aussi.

Dans le domaine des sciences sociales, l'histoire des catastrophes, le paradigme de la société du risque ou encore la sociologie des désastres nord-américaine abordent sous des regards différents cet objet. L'ethnologie française reste relativement muette à ce propos, alors que les chercheurs sont souvent confrontés sur le terrain à des événements de violence, de risque, voire catastrophiques. Doit-on considérer ces éléments comme participant du contexte de l'enquête de terrain ou peut-on faire du risque et de la catastrophe de véritables objets anthropologiques ?

La catastrophe soudaine, médiatisée et ponctuelle rompt le quotidien et provoque l'entrée de nombreux acteurs sur le lieu du drame. Saturée de discours et de mises en récits, elle interroge la démarche ethnographique attentive au quotidien, à l'ordinaire, aux pratiques et aux représentations d'un groupe circonscrit. A l'inverse, en dehors de la manifestation éclatante de la catastrophe, le risque qui menace certains territoires apparaît fuyant sur le terrain, jusqu'à devenir une question imposée par l'enquêteur, qui peut tendre à la surinterprétation.

Au delà de la violence des catastrophes qui s'impose à travers l'évidence des destructions, les anthropologues peuvent également mettre en évidence certaines formes de violence sociale, qui se manifestent parfois dans les opérations de maintien ou de préservation de la vie ainsi que dans les dispositifs institutionnels (aide psychologique, prévention, concertation...) déployés dans ces situations dites « de crise » ou « à risques ». Dans le même temps, ces situations produisent de la part des acteurs impliqués des stratégies, ajustements et autres processus d'appropriation qui peuvent aboutir à la production d'un certain changement social à travers notamment des mobilisations collectives.

Les terrains « catastrophés » ou « à risques » engendrent donc des situations qui interrogent à la fois la construction de l'objet, la posture de l'anthropologue, et les méthodes de la discipline. C'est à ces points que nous proposons de réfléchir au cours de cette journée d'étude.

Nous invitons les intervenants à inscrire leurs propositions dans un ou plusieurs des trois thèmes de réflexion suivants :

Thème 1 : La construction de l'objet « catastrophe » ou « risque »

On pourra dans le cadre de ce thème s'interroger sur les différents mécanismes qui contribuent à qualifier certaines situations de « dangereuses » ou « à risque » ou de certains événements de « catastrophes » ou de « désastres ». La façon dont ces objets sont construits socialement et localement joue un rôle non négligeable dans les modes d'entrée sur le terrain. Dans l'ombre des discours médiatiques, institutionnels et scientifiques, il s'agit alors d'être attentif à la manière dont les populations se saisissent de la question du risque ou de la survenue d'une catastrophe.

La rhétorique associée à ces situations - vulnérabilité, prévention, résilience, enjeux, aléas, etc. - participe à la formation d'une nébuleuse sémantique au contenu souvent incertain, qui ne doit pas être pour autant ignorée. Ces notions mobilisées, et parfois surinvesties de sens dans les discours scientifiques, gestionnaires ou politiques, sont diffusées vers les populations. Quels sont les acteurs impliqués dans ces constructions et quels discours produisent-ils ? Comment les habitants concernés se saisissent ou non de cette rhétorique ?

Enfin, comment l'ethnologue construit-il l'objet de recherche à partir de l'observation des pratiques vernaculaires et des approches institutionnelles liées au secours ou à la prévention ? En quoi la posture ethnographique qui privilégie un point de vue *emic* propose-t-elle un éclairage original sur les risques et les catastrophes par rapport à l'appréhension *etic* de l'événement ou d'une situation dangereuse ?

Thème 2 : Pratiquer l'anthropologie dans un contexte de crise.

On pourra discuter ici des enjeux et des pratiques autour de terrains marqués par une catastrophe et/ou par une forte exposition à des risques. Par exemple, les études menées dans ce type de situation ouvrent-elles des perspectives sur certains objets plus classiques de l'anthropologie, tels que les rapports entre homme et nature, la mémoire, le témoignage, les constructions identitaires, la localité, l'événement, la maladie, etc. ? Par ailleurs, l'étude des mécanismes liés à l'explication des événements, à l'attribution de la responsabilité ou à la logique de l'accusation ouvre-t-elle des possibilités particulières de compréhension des contextes étudiés ?

Enfin, de tels événements font surgir, au sein de situations exceptionnelles, des pratiques ordinaires. Comment l'approche ethnographique du terrain permet-elle d'appréhender simultanément le temps court, événementiel, de la crise et de l'urgence, et le temps long du quotidien ? Comment construire une posture de recherche qui permette de percevoir aussi bien les routines et la reproduction des normes sociales que les ruptures et les failles ?

Thème 3 : Pour une anthropologie politique de la crise et du risque ?

L'anthropologue a la possibilité de porter un regard critique sur la manière dont se confrontent, sur le terrain, les pratiques institutionnelles visant à prévenir et/ou à gérer le risque, les situations d'urgence, ou la reconstruction post-désastre, et les pratiques des populations locales. Comment, par exemple, la « pensée de l'urgence » est-elle construite, diffusée et appropriée au cœur de ces situations ? Par quels mécanismes est-elle employée pour justifier la mise en œuvre de pratiques gestionnaires exceptionnelles ? L'expérience de la catastrophe doit-elle être réduite à travers la notion de *trauma* à une dimension psychologique et individuelle ? En quoi la notion normative de « culture du risque » interroge-t-elle particulièrement l'anthropologue ?

En s'appuyant sur une démarche ethnographique attentive aux habitants mais aussi aux gestionnaires, il s'agit de confronter des discours et des pratiques de manière à faire apparaître de manière critique les intérêts et les stratégies développés dans ces situations de crise ou de menace, et de mettre en exergue les multiples rationalités qui s'y affrontent

Renseignements pratiques

Les propositions qui ne relèveraient pas de l'un de ces trois thèmes, mais seraient en lien avec le thème de l'appel seront prises en compte par le comité organisateur. Les interventions fondées sur des recherches empiriques seront privilégiées.

Les propositions d'intervention doivent parvenir aux organisateurs de la journée d'étude avant le 30 novembre 2007. Elles doivent impérativement mentionner :

- le titre de la communication
- un résumé de 300 à 500 mots
- le ou les thème(s) dans le(s)quel(s) elle s'inscrit
- le nom et le prénom de l'auteur ou des co-auteurs
- leur statut
- leur discipline
- leur institution
- leur contact électronique

Comité organisateur : Association pour la Recherche sur les Catastrophes et les Risques en Anthropologie (ARCRA)

Cécile Quesada (CREDO) : cequesada@free.fr

Violaine Girard (IRIS et LaSSP) : viogirard@yahoo.fr

Julien Langumier (RIVES UMR 5.600) : langumier@yahoo.fr

Sandrine Revet (Paris 3 CREDAL) : sandrine.revet@free.fr